

Liminaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **35 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Liminaire

La présente livraison des *Etudes Asiatiques* réunit quelques articles offerts en hommage à Monsieur Constantin Regamey par des collègues et des élèves à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire. En tous points extraordinaire, ce maître des études indiennes et bouddhiques l'a été dès l'origine: né en Russie en 1907, avant que ce pays n'eût réformé son calendrier, il possède en effet une double date de naissance: 15 janvier dans l'ancien style, 28 janvier dans le nouveau. Constantin Regamey avoue une prédilection pour la seconde qui, dit-il, lui fait l'honneur de le placer «entre Mozart et Schubert».

D'autres ont dit les mérites et la stature du musicien Constantin Regamey¹; nous voudrions dire ici quelques mots de l'orientaliste. Il fut à Varsovie l'élève de Stanislas Schayer (1899–1941), organisateur de l'école indianiste polonaise; il se forma aussi à Paris. Sa carrière en Pologne ayant été brisée par la guerre, il rentra en 1944 en Suisse, son pays d'origine, que sa famille avait quitté environ un siècle auparavant, mais dont elle avait toujours conservé la nationalité. Dès l'année suivante, il reprit ses activités d'orientaliste à l'Université de Lausanne, puis à l'Université de Fribourg, et les poursuivit dès lors simultanément dans les deux Universités jusqu'en 1977, occupant à Lausanne une chaire de civilisations slaves et orientales, qui fut créée pour lui, et à Fribourg la chaire de linguistique générale. L'intitulé de ces chaires illustre les compétences du titulaire, de même que l'extraordinaire variété des comptes rendus qu'il a publiés (bibliographie, n^{os} 51 à 106). A l'occasion, à la demande, à titre privé, il enseignait aussi volontiers l'une ou l'autre des nombreuses langues qu'il possède: car ce savant si généreusement doué est aussi le plus généreux des hommes.

Nous verrions deux points de référence dans ces talents multiples: la langue tibétaine, et l'idiome *sui generis* qu'on appelle sanscrit hybride.

Le tibétain offre depuis longtemps aux linguistes le problème d'une structure à la fois claire, sans analogue, et très rebelle à la description. Dès 1948, Constantin Regamey publiait un article qui fut à l'origine d'un renouvellement du sujet (bibliographie, n^o 12).

Le sanscrit hybride accumule les difficultés. C'est, pourrait-on dire, une sorte de sanscrit déliquescents, où morphologie et grammaire se dissolvent. Et pourtant, il s'agit d'une langue littéraire, illustrée par une

¹ Nicole Loutan-Charbon: *Constantin Regamey, compositeur*. Yverdon, 1978.

masse considérable de textes. Durant toute sa carrière de savant, Constantin Regamey s'est mesuré aux problèmes inextricables que pose l'édition rigoureuse de ces textes (n^{os} 4, 22, 25, 33, 36, 39).

Bien que se défendant d'être philosophe, Constantin Regamey a écrit une des plus lucides mises au point comparatives que l'on puisse lire (n^o 19). Bibliographe exact et complet, il fut collaborateur, parmi les plus assidus, de la *Bibliographie bouddhique*, depuis son séjour à Paris en 1933 jusqu'à la cessation de cette publication en 1958. En 1950, il faisait paraître (n^o 16) une introduction bibliographique à la philosophie bouddhique. La «cosmopolis orientaliste», pour reprendre une expression de Paul Demiéville, était à peine remise des désastres de la guerre; l'information restait rare, circulait mal. C'était un tour de force, dans ces conditions, que de mener à bien un ouvrage aussi riche et aussi précis, qui, outre un répertoire exhaustif de toutes les traductions de textes philosophiques bouddhiques en langues occidentales existant à l'époque, contenait des renseignements sur l'état de tel ou tel secteur de la recherche, les tendances directrices des diverses écoles bouddhisantes d'Occident, les instruments de travail, dictionnaires, encyclopédies, périodiques très dispersés et parfois éphémères. Ce petit livre reste lui-même un précieux instrument de travail, reflet de toute la recherche dans la première moitié de ce siècle.

Constantin Regamey a fait partie du comité de rédaction de notre revue depuis sa fondation en 1947. Il a assuré pendant plusieurs années la présidence de la Société suisse d'études asiatiques. Il y remplaça le sinologue Eduard von Tschärner, professeur à l'Université de Zurich, décédé en 1962. En 1971, il céda la place à son élève, l'indianiste Paul Horsch.

La rayonnement d'un tel maître est à la mesure de ses dons et de sa générosité. Il a réellement fondé en Suisse les études indiennes et bouddhiques en tant que disciplines indépendantes, détachées de la grammaire comparée ou de l'histoire des religions. Le premier et le meilleur de ses disciples, Paul Horsch, qui, devenu lui-même un maître, terminait toujours les lettres qu'il lui adressait par la formule «Ihr ergebener Schüler», est mort prématurément à la fin de 1971, au moment où il allait installer l'indologie à l'Université de Zurich. Mais ceux qui, à l'heure actuelle, tâchent à continuer l'œuvre de Constantin Regamey à Lausanne et à Fribourg, sont tous ses élèves au premier ou au second degré. L'un d'entre eux vient de mener à bien ce qui avait été commencé dans l'article de 1948: une description de la langue tibétaine. Dans d'autres directions, un auteur aussi exigeant que Manfred Mayr-

hofer se réfère assidûment, dans son dictionnaire étymologique du sanscrit, à la *Bibliographie des éléments anaryens...* (n° 2). Et l'on peut trouver l'écho des travaux sur le sanscrit hybride jusque dans telle thèse australienne récente, encore inédite. Sur le plan humain, rappelons enfin que, ému par le sort de la *diaspora* tibétaine, Constantin Regamey lui a réservé sa sollicitude jusqu'à nouer avec elle des liens véritablement familiaux.

La vie, qui ne lui avait pas ménagé les dons, ne lui a pas non plus ménagé les épreuves. La plus redoutable l'attendait à l'apogée de sa carrière, clouant sur place celui dont un collègue disait un jour avec esprit, dans un très grave et très officiel rapport, qu'il avait été «aperçu en divers points éloignés du globe». Aux heures où le grand voyageur arpente, immobile, les longues plages de solitude et de détresse où ne peut manquer de le conduire, quel que soit son courage, et si entouré soit-il, une épreuve aussi sévère, puisse le modeste témoignage du présent volume lui être de quelque réconfort.



